

NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE

EXTRAIT

DU TOME 6
BRUXELLES, 2001



ACADÉMIE ROYALE
des sciences, des lettres et des beaux-arts
DE BELGIQUE

mars 1918) qui a apporté son aide à l'atelier paternel jusqu'à son mariage en 1942 et Hélène-Fernande (née à Uccle le 24 avril 1921) qui a travaillé avec son père jusqu'à son mariage, en 1957, avec Paul-Aloïse De Bock, écrivain, avocat et conseiller d'Etat (1898-1986).

Archives familiales. — Archives de la Basilique nationale du Sacré-Cœur de Bruxelles. — Archives de l'École Saint-Luc, à Schaerbeek (Bruxelles). — Archives de l'église Saint-Néri à La Cambre, Bruxelles.

L'Art d'église. — L'Artisan liturgique. — Bulletin de la Commission royale d'Art et d'Archéologie. — Bulletins des métiers d'art. — Bulletin paroissial liturgique. — Répertoire photographique du mobilier des sanctuaires de Belgique, passim. — Une pièce d'orfèvrerie religieuse d'inspiration et de style chinois, dans L'Artisan liturgique, t. 9, 1935, p. 780-781. — A. Gillès de Pélichy, S. Exc. Mgr Constantini et les objets de culte en missions, dans Bulletin des missions, 1936, p. 20-30. — M. Briault, L'art chrétien en Afrique équatoriale, dans L'Artisan liturgique, t. 10, 1936, p. 841-843. — Trésors d'art des églises de Bruxelles. Bruxelles, église Notre-Dame de la Chapelle dans Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, t. 56, 1979, p. 245-246, 254, n°222 et n°249. — P. Rion, La Basilique de Koekelberg. Architecture et Mentalités religieuses, Louvain-la-Neuve, 1986, p. 134. — Art-Deco Silver. Antwerpen-Brussel-Gent / Art Deco Silver Antwerp-Brussel-Ghent, Anvers, Provinciaal Museum Sterckshof-Zilvercentrum, 1996.

Judith Ogonovszky-Steffens

DONNAY, Jean, François, graveur et peintre, né à Cheratte le 31 mars 1897, décédé à Herstal le 2 août 1992.

Né à Sabaré, hameau de Cheratte, dans une famille d'ouvriers armuriers, Jean Donnay montre dès la petite enfance des dons artistiques qui éveillent l'intérêt bienveillant de son instituteur et de diverses personnalités liégeoises. Parmi elles, Auguste Donnay (auquel il n'est aucunement apparenté) et François Maréchal, qui deviennent ses professeurs à l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège. Ses études, perturbées par la Première Guerre mondiale, sont couronnées par une belle moisson de prix.

En 1916, il s'essaie à l'art de graver. Cinq ans après, il est le tout premier à s'inscrire au cours que François Maréchal inaugure à l'Académie.

Il lui succèdera dix années plus tard. Dans l'intervalle, il a volé de succès en succès.

Il a collectionné les bourses de voyage. S'il a boudé l'Italie, il s'est rendu souvent à Paris à partir de 1920. La capitale n'est pas la seule ville française à l'attirer : Rouen lui donne des impulsions décisives ; Arles et Marseille le séduisent. La Hollande l'attire au moins autant ; il se met dans les pas de Rembrandt, dont il se sent l'humble et fervent disciple.

Pendant la guerre, il se replie sur lui-même. En 1946, le Prix de la province de Liège consacre ses talents. Mais sa santé se détériore gravement. Il est condamné à l'inactivité pendant de longs mois. Tout au long de la quarantaine d'années qu'il a encore à vivre, il devra se ménager avec une attention sans faille. En 1957, son œuvre fait l'objet d'une grande rétrospective au Musée des Beaux-Arts de Liège. En 1973, le Prix septennal de la province de Liège lui est décerné. Ce couronnement de carrière est marqué par la parution d'une imposante monographie. Il se parachève, l'année suivante, par son élection à la Classe des Beaux-Arts de l'Académie thérésienne ; il deviendra membre titulaire en 1981. Il était entré dans les ordres nationaux dès 1930, en qualité de chevalier de l'Ordre de la Couronne ; il est promu grand officier de l'Ordre de Léopold en 1984.

En 1980, il avait donné à *La Vie wallonne*, une revue liégeoise qui l'a soutenu indéfectiblement, un article intitulé *Mes maîtres et mes amis*. Trois maîtres : Auguste Donnay, Adrien de Witte et François Maréchal. Puis un ami de beaucoup son aîné : Armand Rassenfosse. Et enfin trois de ses élèves, décédés depuis peu : Armand Lambrecht, Roger Thomas et Maurice Wéry. Le ton est celui de la simplicité, avec des notations pénétrantes, souvent savoureuses, parfois gentiment caustiques. Le titre ne tient que fort partiellement ses promesses. Pas un mot, en effet, sur ses maîtres Evariste Carpentier et Emile Berchmans. Ni sur plusieurs amis qui restaient certainement très chers à son cœur, tel Charles Delchevalerie, homme de lettres. Ni sur des mécènes devenus de grands amis : les Hariga père et fils, Félicien et Jacques, et Léon Linotte, historien et écrivain, qui poursuit actuellement l'élaboration d'une monographie comportant le catalogue complet de l'œuvre. Ni au sujet d'un ami qui était peut-être le meilleur

des meilleurs : son premier élève et son successeur à l'Académie de Liège, Georges Comhaire.

Son œuvre se répartit en parts fort inégales. La plus importante, et de loin, est l'œuvre gravé ; en 1981, Jean Donnay disait que le « nombre réel » dépassait le millier. Il s'est montré un virtuose de l'eau-forte, capable de maîtriser les difficultés des grands formats, capable de graver debout, devant ses élèves ou devant un paysage. Il a longtemps aimé les « cuisines » que réprouvent les puristes. Il encait, paumait, retrouvait avec brio. L'âge venu, cette maîtrise s'est muée en sorte de magie : avec des moyens d'une confondante simplicité, il faisait tout dire à l'encre et au papier. Les autres procédés de taille douce lui avaient eux aussi livré leurs secrets. Par contre, en dehors de la gravure en creux, presque rien. Il a certainement beaucoup appris de François Maréchal ; mais sans doute davantage encore des maîtres du passé auxquels il vouait un culte, Rembrandt en tête. Dessinateur, tout lui était bon. Il tirait du crayon-feutre de superbes effets. Il réussissait à merveille dans l'art difficile du lavis. Il maîtrisait admirablement celui de l'aquarelle, qui lui fut cher dès ses débuts. Dans sa peinture à l'huile, il se tenait à une matière maigre ; il osait parfois des accords de tons déconcertants. Il ne plantait pas son chevalet en pleine nature ; il construisait ses tableaux à l'atelier sur base de croquis enlevés sur le motif, voire sur base d'une de ses propres gravures.

A ses débuts, il est un « témoin de la vie industrielle liégeoise » ; héritage de Constantin Meunier et de François Maréchal, mais chargé d'accents dramatiques. Témoin aussi du travail des champs. Les sujets religieux tiennent une place importante ; ce sont surtout des scènes de la Passion ainsi le retentissant *Chemin de croix* qui requiert le meilleur de sa créativité de 1929 à 1931. Les sujets littéraires se rencontrent surtout en début de carrière. Diverses commandes d'illustrations mettent l'artiste, grand amateur de lecture, en face de textes fort divers, de *Salammbô* au *Cœur de François Remy*. Il a gravé aussi beaucoup d'ex-libris, un alphabet et des diplômes. Il s'est intéressé un moment au sport. Il ne s'est jamais lassé des sujets intimistes. Il a été tenté par le Nu de façon épisodique. Il a laissé de très nombreux portraits. Différents monuments ont arrêté son regard à Paris, à Rouen, à Bruxelles, à Liège ;

cadrages et angles de vue sortent résolument de la banalité. De modestes sites urbains aussi, que ce soit dans les mêmes villes ou à Amsterdam, Haarlem, IJmuiden, Leyde, La Haye, Delft, Edam ou Marken. Les paysages industriels de la vallée de la Meuse l'ont maintes fois inspiré. Le fleuve aux amples courbes tel qu'il le voyait de Sabaré l'enchantait en toutes saisons et à toute heure du jour. Le panorama de Liège l'a séduit à diverses reprises. Mais c'est sans contester le paysage bucolique qui parlait le plus à son cœur, surtout dans sa maturité. Un puissant lien affectif le liait aux arbres, tilleuls, peupliers, cerisiers...

Jean Donnay ne s'est jamais rangé parmi les continuateurs de l'impressionnisme, passablement nombreux dans le sillage d'Evariste Carpentier. Il a été résolument allergique au surréalisme et à l'art abstrait. Il n'était pas peu imprégné de symbolisme, héritage d'Auguste Donnay. Il l'était davantage encore d'expressionnisme. Dans l'entre-deux-guerres, il a participé à la volonté de grandeur qui était dans l'air du temps. Puis l'âge, les épreuves physiques et morales ont tempéré son ardeur. Il a renoncé « petit à petit aux effets trop voulus, aux contrastes trop appuyés » (Paul Fierens). De plus en plus, il s'est méfié des entraînements de la mode. Il a cultivé le sens de la mesure et le goût de la litote qui étaient dans sa nature. Il est parvenu à donner aux images de son terroir et de son temps un sens universel. Il s'est installé parmi les classiques.

Iconographie : buste par le sculpteur Robert Massart (reproduit dans la *Monographie de l'art belge* écrite par Jules Bosmant).

Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, à Bruxelles, Archives de l'art contemporain. — Bibliothèque publique centrale communale, à Liège. — Cabinet des estampes et des dessins, à Liège. — Université de Liège, Collections artistiques. — Musée de la vie wallonne, à Liège. — Service des affaires culturelles de la Province, à Liège.

Catalogues d'expositions : *Rétrospective Jean Donnay*, Liège, Musée des Beaux-Arts, 1957. — *Hommage à Jean Donnay et à Georges Comhaire*, Stavelot, 1972. — *Jean Donnay, Gravures choisies parmi les collections du Cabinet des Estampes de la Ville de Liège*, Liège, 1979. — *Arts 80. Hommage à Jean Donnay*, Liège, 1980. — *Hommage à Jean Donnay, graveur*, Cabinet des Estampes, Liège, 1983.

— Victor Henrard, *Jean Donnay illustrateur*, Liège, 1988. — *Rétrospective de l'œuvre peint de Jean Donnay*, Visé, 1994.

Ch. Delchevalerie, *Jean Donnay*, dans *La Vie wallonne*, t. 7, 1926-1927, p. 312-320. — M. Kunel, *Jean Donnay, aquafortiste wallon*, dans *Savoir et beauté*, août 1928, p. 333-340. — Ch. Delchevalerie, *Jean Donnay et le décor de la Basse Meuse*, dans *La Vie wallonne*, t. 10, 1929-1930, p. 225-229. — A. Soreil, *Jean Donnay, artiste liégeois*, dans *Terre wallonne*, mars 1930, p. 369-374. — G. Varenne, *Jean Donnay, graveur belge*, dans *Biblis*, Paris, été 1930, p. 69-74. — A. Soreil, *Jean Donnay*, dans *Les cahiers mosans*, avril-mai 1931, p. 1438. — A. Dayot, *Le chemin de croix de Jean Donnay*, dans *L'art et les artistes*, Paris, décembre 1931, p. 84-91 (republié dans *La Vie wallonne*, t. 15, 1934-1935, p. 235-243). — M. Bessan, *Jean Donnay*, dans *L'art et les artistes*, Paris, juin 1934, p. 298-303. — F. Demeure, *Jean Donnay*, Paris, 1935 (Collection des arts contemporains). — Ch. Delchevalerie, *Jean Donnay, graveur liégeois*, dans *Clarté, Art et art décoratif*, t. 8, 1935, p. 6-9. — Ch. Fegdal, *Jean Donnay*, dans *L'art et les artistes*, t. 36, n° 189, juillet 1938, p. 345-350. — H. Moers, *Jean Donnay*, dans *L'Avant-poste*, novembre-décembre 1938, p. 35-41. — J. Servais, *La rétrospective Jean Donnay à Liège*, dans *La Vie wallonne*, t. 32, 1958, p. 65-71. — L. Koenig, *J. Donnay*, Bruxelles, 1961 (Monographies de l'art belge). — J. Servais, *Salon de mai et hommage à Jean Donnay, organisé par l'Oeuvre des artistes à Liège*, dans *La Vie wallonne*, t. 39, 1965, p. 133-135. — J. Bosmant, A. Soreil, G. Comhaire, Fr. Vanelderden et J. Servais, *Jean Donnay, peintre et graveur*, Andenne, 1972 (Monographie de l'art wallon), portrait photographique. — Fr. Vanelderden, *Hommage à Jean Donnay, Grand prix septennal de la Province de Liège, et à Georges Comhaire*, dans *La Vie wallonne*, t. 46, 1972, p. 170-172. — J. Stiennon, *Jean Donnay, graveur et peintre wallon*, dans *La Vie wallonne*, t. 47, 1973, p. 205-214. — L. Wuidar, *Eloge. Jean Donnay (1897-1992)*, dans *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts*, Académie royale de Belgique, 6^e série, t. 10, 1999, p. 9-11. — P. Colman, *Jean Donnay*, dans *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, bibliographie étendue (à paraître).

Pierre Colman

D'OR, Louis, Toussaint, Paul, ingénieur des Mines, professeur à l'Université de Liège, né à Liège le 7 juin 1904, y décédé le 30 juillet 1989.

Après des études à l'Athénée royal de Liège où il obtient le certificat d'humanités avec le

plus grand fruit, il se classe premier à l'examen d'entrée à l'École des Mines de l'Université de Liège.

Dans sa préface au volume jubilaire marquant l'admission à l'éméritat de Louis D'or, le professeur Pol Swings écrit «Les universitaires qui firent leurs études aux environs de 1925, se souviendront toujours de l'enthousiasme qui régnait à cette époque parmi les étudiants de toutes les sections, en particulier parmi les ingénieurs et les physiciens. Dès 1923, avec Louis D'or, Léon Rosenfeld, Paul Fourmarier, Max Nokin, Marcel Schoofs, Gérard Legros, notamment, il a été créé un groupe d'étudiants très actifs, communiant essentiellement dans le goût de l'étude. En étroite harmonie, ces jeunes s'intéressaient aux mathématiques pures, à la physique, aux problèmes scientifiques généraux».

La Première Guerre mondiale était terminée depuis cinq ans lorsque Louis D'or entre à l'Université; le temps était venu d'oublier l'accablement des années noires et de se tourner avec confiance vers l'avenir. Par ailleurs, depuis 1895, la physique et la chimie avaient connu un essor considérable avec la découverte des rayons X, de l'électron, de la radioactivité, de la théorie quantique et l'élaboration des théories sur la constitution de l'atome; tous les pères de la physique moderne étaient encore en pleine activité. Pourtant, ses cours universitaires ne lui apportaient pas les échos de ce bouillonnement scientifique.

Quand il obtient son diplôme d'ingénieur en 1928, avec la plus grande distinction, se pose à lui un terrible cas de conscience : en choisissant ses études, il se voyait ingénieur dans les mines de charbon, industries importantes de la région liégeoise à cette époque. Pour mieux se préparer à cette fonction, il avait participé cinq fois aux Semaines sociales universitaires organisées chaque année, peu avant la rentrée, par l'Institut de Sociologie fondé par Ernest Solvay. On peut donc dire que sa carrière d'ingénieur des mines était toute tracée; c'était sans compter sur la clairvoyance de Marcel Dehalu, administrateur-inspecteur et de Jules Duesberg, recteur de l'Université, qui avaient pressenti que Louis D'or pourrait succéder aux professeurs de chimie Edouard Bourgeois et Emile Colson, bientôt admis à l'éméritat.

Le passage par des laboratoires universitaires étrangers allait compléter sa formation. Sa



COMMISSION
DE LA BIOGRAPHIE NATIONALE
au 31 décembre 2000

Président

Philippe Roberts-Jones
délégué de la Classe des Beaux-Arts

Vice-présidents

André L. Jaumotte
délégué de la Classe des Sciences

Jean Stengers

délégué de la Classe des Lettres

Pierre Colman

délégué de la Classe des Beaux-Arts

Secrétaire-trésorier

Jean-Marie Duvosquel
délégué de la Classe des Lettres

Délégués de la Classe des Sciences

Marcel Demeur, Jean Mawhin, Arsène Burny, Léo Houziaux

Délégués de la Classe des Lettres

Philippe Godding, Régine Kurgan-van Hentenryk, Jacques Velu

Délégués de la Classe des Beaux-Arts

Jean Balty, Jacques Leduc, Albert Bontridder

Secrétariat

Françoise Thomas
collaboratrice scientifique

La Nouvelle Biographie Nationale est un recueil de notices biographiques inédites de personnalités décédées, ayant acquis une certaine notoriété en Belgique dans les divers domaines de l'activité humaine et appartenant à toutes les périodes de l'histoire, principalement la période contemporaine.

Le volume dont sont extraits les présents feuillets est disponible à l'adresse suivante : Académie royale de Belgique, Palais des Académies, Rue Ducale, 1, B-1000 Bruxelles.

Il compte 420 pages et 16 planches en couleurs, format 17x24, relié pleine toile, sous jaquette en quadrichromie plastifiée.